

PIERRE SAUREL

Fini pour toujours



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 154

Fini pour toujours

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 776 : version 1.0

Finis pour toujours

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13 avait terminé ses vacances de quinze jours.

Mais, ces vacances avaient été presque funestes au Canadien. À deux reprises, il avait failli trouver la mort.

Marius Lamouche, le colosse marseillais, ami inséparable d'IXE-13, s'était fracturé la jambe.

Le Canadien avait enfin avoué son amour à Gisèle et tous les deux avaient décidé de se marier.

Mais la mystérieuse espionne, ERRE-19 était intervenue auprès du Général Barkley, chef du service secret canadien.

Elle avait fait comprendre au Général, qu'un espion marié apporte souvent plus de complications que d'aide à son pays.

Le Général avait alors déclaré à IXE-13 :

– Si vous vous mariez, vous devrez quitter le service secret. Cependant, je vous laisse libre d’agir.

IXE-13 avait tenté d’expliquer la situation à Gisèle.

Puis, nous avons vu, lors de notre dernier chapitre, que cette explication tourna en véritable querelle.

Gisèle et IXE-13 se battirent presque, brisèrent des cadres et se lancèrent des potiches par la tête.

La jeune Française, sur les conseils de Marius, décida de retourner en France, et s’embarqua sur un train, en route pour Montréal, sans même avoir revu celui qu’elle aimait.

Quant au Canadien, découragé, il s’était mis à boire dans un club.

Il avait tellement bu qu’il en avait perdu la raison et il parla trop.

Des espions ennemis l’ayant entendu, le firent prisonnier. Sing Lee, le petit espion chinois, se lança à son secours, et tous les deux faillirent trouver une mort affreuse.

Mais, grâce à la présence d'esprit d'IXE-13, ils s'étaient tirés de ce mauvais pas.

Arkia Boushi, la petite négresse, amie de Marius, avait prévenu les autorités, et tous les espions communistes avaient été capturés, à l'exception de deux.

Et ces deux là qui s'étaient échappés, n'étaient nuls autres que les ennemis jurés d'IXE-13, les ex-nazis Von Tracht et Bouritz, devenus aujourd'hui, Tracko et Bourof.

IXE-13 se promettait bien de les retrouver.

– Ils réussissent toujours à s'enfuir, mais un jour, j'aurai ma revanche.

Marius était sorti de l'hôpital.

Mais il en avait encore pour des semaines à demeurer inactif.

Heureusement qu'Arkia lui avait promis de rester à ses côtés.

Le lendemain de cette fameuse nuit où Sing Lee et IXE-13 avaient failli être enterrés vivants, Marius se rendit à la chambre de son patron.

IXE-13 semblait fatigué et avait encore mal à la tête.

Le Marseillais frappa à la porte.

– Qui est là ?

– C’est moi, bonne mère.

– Entre, Marius.

Le Marseillais ouvrit la porte.

– J’ai appris par Sing Lee que tu étais sorti de l’hôpital.

– Oui, hier, je suis arrivé à l’hôtel, juste avant le départ de Gisèle.

– Oh, je t’en prie, fit IXE-13, ne me parle pas d’elle.

– Bien au contraire, patron, je suis venu pour vous en parler.

– Tu vas perdre ton temps.

– Non.

Marius éleva la voix :

– Quand il s’agit d’espionnage, très bien, vous êtes le chef, le meilleur espion, mais là, je veux

vous parler en ami.

– Marius, je...

– Laissez-moi parler. Voulez-vous me dire, tout d'abord si vous avez perdu la tête, peuchère ?

IXE-13 ne répondit pas.

Marius continua :

– Parce que monsieur a une peine d'amour, il se fâche, au lieu de réfléchir, il va boire, prendre un coup.

– Oh, tu peux m'en dire... je sais que j'ai agi comme un imbécile.

– C'est toujours quelque chose de le reconnaître. Mais, peu* chère, vous devriez être content.

– Content ?

– Mais oui. Pensez-vous réellement que Gisèle et vous, ça aurait marché ensemble ? Pas du tout, bonne mère, vous auriez passé votre temps à vous chamailler... Par sa décision, le Général Barkley a évité un grand malheur.

– Nous nous aimions, Marius.

– Oui, mais vous étiez deux égoïstes, et ça ne peut marcher ensemble.

– Oh !

– C'est vrai... égoïste... Vous avez bien des qualités, mais tout le monde a des défauts, peuchère, moi le premier.

IXE-13 demanda :

– Elle est partie ?

– Oui, pour la France et c'est moi qui lui ai conseillé de partir. Vous pensez pas que c'est la meilleure solution ?

– Peut-être...

– Vous finirez par vous oublier, tous les deux. Quand j'entends dire : « L'amour éternel. » N'ayez aucune crainte, c'est une chose qui existe rarement, on aime, puis on oublie. Vous rencontrerez une autre femme, et...

– Jamais !

– Tiens, encore votre manie de ne plus aimer de femmes... C'est une vraie maladie.

– Ça ne sert à rien d’aimer puisque je ne pourrai jamais me marier.

– J’aimerais vous voir à soixante-dix ans, un espion... dans les cadres du service secret. Allons donc, vous vieillirez comme tout le monde, vous vous retirerez du service, vous vous marierez, et vous passerez vos vieux jours près d’une brave petite femme qui vous aimera.

Marius changea brusquement :

– Maintenant, qu’est-ce que vous allez faire ?

– Me rapporter au Général.

– Oui... et une chose que vous allez me promettre.

– Laquelle ?

– Ne pas chercher à revoir Gisèle... même si vous allez en France.

– Oh, ne crains rien, Marius... c’est fini pour toujours entre elle et moi... jamais nous ne nous reverrons.

IXE-13 parle peut-être trop vite.

Gisèle et notre héros se rencontreront peut-être

un de ces jours...

– Demandez donc au Général de vous envoyer loin, tiens en Corée, où la guerre continue toujours.

– Pourquoi ?

– Là-bas, vous ne penserez plus à tous ces souvenirs, et puis, pas de boisson.

– Ne crains rien, Marius, je suis guéri à tout jamais.

– Peuchère, cette aventure vous aura servi à quelque chose.

IXE-13 demanda :

– Et toi, Marius, que vas-tu faire ?

– Moi ?

– Oui.

– Bonne mère, que voulez-vous que je fasse, je vais rester ici Je suis bien obligé de me résigner. J'en ai encore pour un couple de mois.

– Pauvre Marius.

– Bah, ne me plaignez pas, et ne craignez rien,

patron, je ne commencerai pas à boire,

IXE-13 fronça les sourcils.

Il ne répondit rien à l'allusion de Marius.

– J'irai voir le Général Barkley, dès cet après-midi.

– Sing Lee pourra partir avec vous, moi, je resterai ici avec Arkia.

– C'est le Général qui décidera.

*

L'espionne ERRE-19 avait pris ses vacances en même temps qu'IXE-13.

Elle s'était constamment tenue au courant des activités de l'as des espions canadiens.

Elle apprit la chicane qu'il y avait eue entre IXE-13 et Gisèle.

Au fond d'elle-même, Jane s'en réjouissait.

Elle aimait secrètement le Canadien, et elle prenait tous les moyens pour l'emmener à elle.

Déjà, elle n'avait pas trop mal réussi.

IXE-13 pensait souvent à cette mystérieuse Jane, qu'il n'avait vue qu'une seule fois, mais qui lui avait sauvé la vie.

– Maintenant, avec cette histoire de Gisèle, il doit m'avoir oubliée, il faut que je reparaisse dans sa vie.

Jane décida de se présenter au service secret.

Le Général Barkley la tiendrait au courant des activités d'IXE-13.

Elle se présenta au bureau du Général.

– Le Général est-il là ?

Le secrétaire demanda :

– De la part de qui ?

– Annoncez-lui l'agent ERRE-19.

– Bien, mademoiselle.

Le secrétaire du Général décrocha le récepteur de l'appareil qui le mettait en communication avec le bureau de Barkley.

– Général ?

– Oui ?

– L’agent ERRE-19 est ici pour vous voir.

Faites-la entrer.

Le secrétaire raccrocha.

Il se tourna vers la belle rousse.

– Si vous voulez passer dans le bureau, mademoiselle.

– Merci.

Grande, plus grande que l’était Gisèle, Jane était très jolie. Ses cheveux roux brillaient d’un éclat qui attirait des regards de convoitise.

Elle entra en souriant dans le bureau de Barkley.

– Bonjour, Général.

– Bonjour ERRE-19.

– Vous savez que mes vacances prennent fin demain, alors, je suis venue me renseigner pour savoir.

Barkley l’interrompit en souriant :

– Pour savoir ce que fera l’agent IXE-13 ?

La jeune fille sursauta :

– Oh, non, Général, je ne veux pas...

Barkley sourit :

– Allons, mademoiselle, je suis peut-être vieux, mais j'ai encore de bons yeux et je vois ce qui se passe autour de moi.

– Général, je n'avais pas du tout l'intention de m'informer d'IXE-13.

Barkley approuva :

– Oh, je sais, mais vous saviez que je vous en parlerais.

Jane se mit à rire :

– Je vois que vous devinez tout.

Barkley demanda :

– Êtes-vous au courant de ce qui est arrivé ?

– Oui et non.

– IXE-13 veut épouser Gisèle Tuboeuf. Il est venu me demander la permission.

– Et puis ?

– Je la lui ai refusée.

Malgré elle, Jane ne put s'empêcher de montrer sa satisfaction.

– Vous vous réjouissez du malheur des autres ? demanda Barkley.

– Oh non, Général.

– Maintenant, je ne sais pas au juste ce que fera IXE-13. Il n'a pas dû avoir le temps d'y penser.

– Comment ça ?

– Il s'est battu contre un groupe d'espions communistes. J'ai lu le rapport ce matin. Même en vacances, ce diable d'homme ne peut demeurer inactif ?

– Général ? IXE-13 n'épousera pas Gisèle.

Barkley la regarda, surpris :

– C'est vous qui allez l'en empêcher ?

– Non, Gisèle est partie.

– Qui vous a dit ça ?

– Je l'ai vue prendre le train en direction de Montréal, hier.

– Ce n’est peut-être qu’un voyage aller et retour.

– Je ne crois pas, car IXE-13 et Gisèle se sont chamailés, hier, à l’hôtel.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

Le Général décrocha le récepteur.

– Allo ?

– Le Capitaine Jean Thibault est ici pour vous voir.

– Dites-lui d’attendre un instant.

– Bien, Général.

Barkley raccrocha.

– C’est lui.

– Qui ?

– IXE-13.

– Hein ?

Jane se leva promptement :

– Je ne veux pas le rencontrer.

– Pourquoi ?

– J’ai mon idée, je reviendrai plus tard,
Général.

Elle se dirigea vers la porte.

Mais elle s’arrêta brusquement.

Si elle sortait par là, elle se trouverait face à face avec l’as des espions canadiens.

– Y a-t-il une autre porte, Général ?

Barkley sourit :

– Oui, tiens, passez par ici.

Le Général ouvrit une autre porte au fond du bureau.

– Vous sortirez par la seconde porte. Elle donne sur le corridor.

– Bien Général.

Jane allait sortir.

Soudain, elle se retourna :

– Général ?

– Oui ?

– Puis-je vous demander une faveur ?

– Laquelle ?

– IXE-13 va certainement vous parler de Gisèle.

– Sans doute.

– Dites-lui donc que Jane vous a mis au courant.

– Ah !

– Pas ERRE-19... Jane. Voulez-vous ?

– Je puis bien faire ça pour vous, mystérieuse jeune fille.

Jane se mit à rire :

– Vous êtes un ange, Général. Pas un mot sur moi.

Et à sa grande surprise, elle embrassa le Général sur la joue et sortit.

– Ça, par exemple, murmura Barkley.

Il retourna à son bureau.

– Je n'ai jamais vu une espionne comme elle.

Il sortit son mouchoir et s'essuya la joue.

Puis, il décrocha le récepteur de son appareil.

Son secrétaire répondit :

- Oui, Général.
- Faites entrer le Capitaine Thibault.

II

Le secrétaire raccrocha.

Il se tourna vers IXE-13 :

– Si vous voulez passer dans le bureau, le Général vous attend.

– Merci.

IXE-13 ouvrit la porte et entra dans le bureau du chef du service secret canadien.

Il salua militairement.

– Général.

– Bonjour, Capitaine. Venez vous asseoir.

Le Général le regarda attentivement, puis demanda :

– Est-ce votre aventure d’hier soir qui vous a changé. On dirait que vous avez l’air malade, IXE-13 ?

– Non, je suis en parfaite santé, Général. Vous

êtes déjà au courant de ce qui s'est passé hier soir ?

– Oui, et je vous offre mes félicitations.

IXE-13 baissa la tête :

– Oh, je n'ai pas de félicitations à recevoir.

– Mais si... vous avez capturé un groupe d'espions des plus dangereux.

Évidemment, Barkley n'était pas au courant de tout.

Il ignorait que tout ça avait commencé par la boisson.

IXE-13 jugea préférable de ne pas le mettre au courant.

Il dit simplement :

– Je suis tombé dans ce nid d'espions, comme par hasard, Général. La chance m'a aidé.

Il y eut un long silence entre les deux hommes.

Enfin, IXE-13 décida de parler.

– Général ?

- Oui ?
- J’ai pris une décision,
- Au sujet de votre mariage ?
- Oui. Je préfère rester dans le service secret. J’en ai longuement causé avec Gisèle, et nous avons décidé d’attendre.

Le Général Barkley cachait un sourire sur ses lèvres.

- Ah !
- Gisèle va en profiter pour aller prendre un repos en France. et moi, je continuerai à travailler dans le service secret.
- Gisèle va retourner en France ?
- Oui. Elle est même déjà partie pour Montréal.
- Elle est partie rapidement.
- À quoi bon demeurer l’un près de l’autre si nous ne pouvons nous épouser. Elle a compris le danger, il fallait mieux se séparer.
- Je vous approuve.

Puis, le Général prit un drôle d'air :

– J'aurais cru que ça se serait passé différemment.

– Comment ça ?

– D'après ce que m'a dit quelqu'un, vous vous seriez querellé avec Gisèle.

IXE-13 rit nerveusement :

– Ce n'est que... que des racontars, Général.

– Pourtant, Jane est toujours bien renseignée.

IXE-13 bondit :

– Jane ! Vous avez dit Jane !

– Oui, enfin, je veux dire, ne parlons plus de ça, voulez-vous ?

– Au contraire, Général, je veux savoir qui est cette jeune fille.

Barkley se fit très sérieux :

– Savez-vous où vous êtes, IXE-13 ?

– Dans votre bureau.

– Naturellement, mais plus que ça, vous êtes dans le bureau du service secret.

– Et puis ?

– Il y a des choses qui doivent demeurer secrètes.

IXE-13 soupira.

Il ne saurait donc jamais qui était cette mystérieuse jeune fille.

Il décida de faire tourner la conversation.

– Je suis venu au sujet de ma prochaine mission.

– C’est vrai, vos vacances sont terminées.

– En effet, j’aimerais que vous m’envoyiez loin, en Corée, si possible.

Barkley approuva :

– J’y songeais justement, mais il y a votre ami, Marius.

– Je sais, Marius devra rester ici, à cause de sa jambe.

– Sing Lee serait-il prêt à vous accompagner ?

– Sing Lee me suivra partout, Général.

– Bon, dans ce cas, venez me voir, demain

matin, nous fixerons l'heure du départ.

– Bien, Général.

IXE-13 salua.

– Vers quelle heure ? demanda-t-il avant de partir.

– Disons, dix heures.

– Bien, Général.

Le Canadien salua de nouveau et sortit.

Il ne remarqua pas la belle rousse qui se tenait au dehors, non loin des bureaux du service secret.

Lorsqu'IXE-13 fut disparu, Jane entra de nouveau dans l'édifice et monta au bureau du Général Barkley.

– Je veux voir le Général.

– Encore ?

– Comment encore ? Faites votre devoir, mon garçon et ne posez pas de questions.

Le secrétaire bégaya :

– Bien... mademoiselle.

Il annonça ERRE-19 à son patron.

Le Général déclara :

– Faites-la entrer.

En voyant Jane, Barkley se mit à rire :

– Vous surveilliez sa sortie, je crois ?

– En effet, Général, nous n’avons pas fini de causer... il faut que vous décidiez ce que je vais faire.

– C’est vrai, vous aussi, vos vacances sont finies.

Jane demanda :

– Lui avez-vous parlé de moi ?

– Oui.

– Et qu’a-t-il dit ?

– Quand il a entendu votre nom, il a bondi comme s’il y avait eu une bombe à ses côtés.

Jane était satisfaite.

Au moins, IXE-13 s’intéressait à elle.

– Aimeriez-vous partir pour la Corée ?

– La Corée ?

– Oui, c’est là que j’enverrai IXE-13.

– Ah, certainement, je veux partir, le plus tôt possible, Général.

– Vous voulez travailler avec lui ?

– Sans qu’il le sache, spécifia la belle rousse.

– Bon, dans ce cas, vous partirez avec lui. Je vais vous donner une lettre pour le major Watson, vous vous rapporterez à lui.

– Entendu. En Corée ?

– Non, au Japon, c’est lui qui vous confiera votre mission.

– Bien, Général.

– Vous partirez dès demain midi.

Et le Général lui fixa un rendez-vous.

– Tiens, si vous voulez me faire plaisir, nous dînerons ensemble demain midi.

– Tout le plaisir sera pour moi, Général.

Et la jeune fille sortit du bureau, toute souriante.

*

- Sing Lee ?
- Oui, maître ?
- Tu vas venir avec moi.
- Où, maître ?
- En Corée.
- Vrai... Sing Lee aller se battre avec le patron ?
- Oui, demain, à dix heures, nous avons rendez-vous avec le Général Barkley.

Sing Lee était content.

Comme IXE-13, comme Marius, il détestait l'inactivité.

Aussi, dès le lendemain, à neuf heures du matin, il était prêt à partir pour le bureau du Général.

Marius leur déclara :

- Vous viendrez me voir avant de partir, peuchère.
- Ne crains rien, nous ne t'oublierons pas.

Le Marseillais en avait presque les larmes aux yeux.

Voir partir le patron sans l'accompagner.

C'était là sa pire pénitence, son pire sacrifice.

– Ça ne me fait rien de m'être brisé une jambe, peuchère, c'est d'être inactif qui me punit le plus.

IXE-13 et Sing Lee arrivèrent chez le général à dix heures moins dix.

Ce dernier les reçut immédiatement.

– Je vois que vous êtes exact au rendez-vous, IXE-13.

– Quand partons-nous, Général ?

– Ce soir.

– À quelle heure ?

– Vous allez vous rendre ici pour sept heures. Vous partirez tout d'abord pour le Japon où vous vous rapporterez au Major Watson.

– Bien.

– Lui, vous confiera les missions que vous devrez accomplir.

Il leur remit des papiers.

– Voici vos identifications et vous remettrez cette lettre au Major.

Quelques minutes plus tard, IXE-13 et le Chinois sortaient du bureau.

Ils retournèrent à l'hôtel et passèrent le reste de la journée auprès de Marius et d'Arkia.

Le Marseillais souhaita toute la chance possible à ses amis.

– Et si vous ne revenez pas au Canada immédiatement, peuchère, j'irai vous retrouver lorsque je pourrai enlever ma jambe de ce plâtre-là.

– C'est ça, Marius.

– Bonne chance, et amusez-vous bien.

Pour Marius, c'était toujours un plaisir nouveau que de se battre contre des ennemis.

Sing Lee et IXE-13 se rendirent au bureau du Général Barkley.

Ce dernier les attendait.

Quelques heures plus tôt, il avait conduit

ERRE-19 à l'aéroport.

La jeune fille était déjà partie pour le Japon.

Maintenant, c'était au tour de nos héros.

Le Général les emmena au terrain d'aviation.

Un officier vint à leur rencontre.

Il demanda au Général :

– Ce sont des Canadiens-français, n'est-ce pas ?

– Oui. Pourquoi me demandez-vous ça ?

– Parce que le pilote est un Canadien-français.

– L'un de mes deux hommes est un Chinois, mais il parle très bien le français.

L'officier donna un ordre.

Un pilote, un homme mesurant cinq pieds et six ou sept pouces dans le plus, et un peu costaud, s'avança.

– Venez ici, Louis.

Le jeune pilote approcha.

– Voici vos passagers.

Et l'officier nomma le pilote :

– Louis Marois.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Louis Marois, il me semble avoir déjà entendu ce nom ?

L’officier sourit :

– Avez-vous suivi les activités de la boxe avant la guerre ?

– Louis Marois, mais oui, je me souviens maintenant, le champion poids mouche du Canada.

– C’est ça !

– J’ai même assisté au combat que vous avez livré pour le championnat du monde.

Marois parut triste :

– La victoire m’était déjà assurée, si je ne m’étais pas blessé.

IXE-13 se rappelait en effet de Marois.

Bien qu’il fut petit et assez costaud, Marois était très agile.

Il avait un poing formidable pour un poids

mouche.

Il remporta victoire sur victoire et enfin le champion du monde qui l'avait évité jusque là, dut le rencontrer.

Marois l'envoya deux fois au plancher à la première ronde.

Mais, le champion était tenace et il se releva.

Quatre fois, durant le combat, le champion alla au plancher.

À deux reprises, un docteur vint examiner les blessures du monarque et le déclara en état de continuer le combat.

Rarement on avait vu un boxeur recevoir une telle raclée.

À la septième ronde, Marois était décidé d'en finir.

Il envoya le champion au plancher pour neuf secondes.

Le champion se releva difficilement.

C'est alors que le Canadien voulut porter le coup de grâce. Mais, habilement, avec ce qui lui

restait d'énergie, le champion évita le coup.

Marois perdit l'équilibre et tomba assis, sa jambe gauche sous lui.

Il eut peine à se relever.

Le docteur constata qu'il s'était brisé la cheville et le combat fut arrêté.

– Et votre cheville ? lui demanda IXE-13.

– Oh, elle est restée un peu faible, mais ça ne va pas trop mal.

– Avez-vous l'intention de continuer votre carrière ?

– Non, je suis trop vieux.

– Trop vieux ?

– J'ai vingt-sept ans, à cet âge-là, c'est déjà vieux pour un boxeur qui doit commencer au bas de l'échelle.

Le général fit les présentations :

– Capitaine Thibault et Sing Lee.

Ils serrèrent la main du pilote.

– L'avion est prêt, Capitaine, fit Marois.

L'officier se tourna vers le Général :

– Est-ce l'heure du départ ?

– Oui.

Le Général tendit la main à IXE-13 :

– Bonne chance, et faites du beau travail, IXE-13.

– Merci, Général.

Il serra également la main du Chinois.

Puis, nos deux amis prirent place dans l'avion.

L'appareil se mit à gronder et bientôt s'éleva dans le ciel.

IXE-13 quittait le Canada.

– Je me demande toujours, Sing Lee, si ce n'est pas notre dernier voyage... nous ne reverrons peut-être jamais notre pays.

En effet, la mort guettait les agents secrets, à chaque pas.

Mais, IXE-13 aimait son métier et n'aurait pas changé de position pour tout l'or du monde.

*

Le Major Watson regarda la belle jeune fille rousse, plantée droite comme un soldat, devant lui.

– Vous désirez ?

– Voici une lettre qui doit vous être remise, Major.

– Merci.

Watson prit la lettre.

Il se mit à en lire le contenu.

– Vous avez des papiers d’identification ?

– Certainement.

Jane montra sa carte.

– Alors, vous êtes l’agent ERRE-19 ?

– Oui.

Le Major jeta un coup d’œil sur la lettre du Général.

– Le Général me demande de vous envoyer en mission en même temps qu’IXE-13 ?

– Ah, je l’ignorais.

– Il me dit : Placez cet agent sur les mêmes missions qu’IXE13, mais faites qu’elle passe incognito aux yeux de l’as des espions canadiens. ERRE-19 accomplira alors, un meilleur travail...

Jane était contente.

Le Général Barkley voulait certainement l’aider.

– Je crois, se dit-elle, que je plais au Général, c’est pour ça qu’il me donne toutes ces faveurs.

Elle déclara au Major :

– J’ignorais que le Général vous avait écrit ça, Major.

– Je suis bien prêt à agréer sa demande, mais voilà, IXE-13 n’est pas ici.

– Je sais, Major, mais il s’en vient.

– Ah !

– Il part ce soir du Canada.

– Oh, alors, ça change les choses. Je suis content que Barkley m’envoie un homme de la valeur d’IXE-13. J’ai tellement de travail à faire

accomplir.

Jane demanda :

– Qu'est-ce que je ferai, moi, Major ?

– Attendez IXE-13... nous déciderons.

ERRE-19 allait sortir.

Mais le Major lui demanda :

– Si je comprends bien, vous ne voulez pas qu'IXE-13 sache que vous êtes ici ?

– C'est là mon idée, major.

Mais, il lui fallait trouver une bonne raison pour ne pas risquer que le Major Watson évente la mèche.

– Mais, pourquoi ?

– Oh, une affaire personnelle.

– Voyez-vous, major... IXE-13 est le meilleur espion canadien, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Naturellement, les ennemis s'acharnent cent fois plus sur lui que sur d'autres espions.

– C'est tout naturel.

– Or, IXE-13 est très orgueilleux. Seul, il ne peut parer tous les coups, il ne peut tout voir, il faut quelqu'un pour le prévenir, le tirer d'embarras de temps à autre.

– Et puis ?

– IXE-13 travaille avec ses agents... mais il n'accepterait jamais que le Général dépêche quelqu'un pour le surveiller... de loin... vous comprenez ?

– Oui, oui, vous surveillez IXE-13 pour le sauver, sans qu'il s'en aperçoive ?

– Justement, Major.

– Dans ce cas, je garderai votre secret, n'ayez crainte, mademoiselle.

Il jeta un coup d'œil sur la carte.

– Mademoiselle ERRE-19.

Jane sourit.

Elle allait sortir, lorsque le jeune Major demanda :

– Mademoiselle ?

– Oui, Major ?

– Bien, c’est que je ne suis pas de service ce soir, et si vous voulez, nous pourrions, enfin...

Jane répondit :

– J’ai justement besoin de quelqu’un pour me faire visiter la ville.

– Je suis votre homme.

– Alors, à ce soir, Major.

Jane sortit.

*

– Entrez cria le Major.

Jane parut :

– Ah, c’est vous mademoiselle. Pas trop fatiguée ?

– Pas du tout, Major.

– Franchement, Jane, j’ai passé la soirée la plus agréable depuis que je suis au Japon.

– Allons, Major, je n’aime pas les menteurs.

– Je vous jure.

– Il y a de belles Japonaises ici, et je me suis aperçue que vous en connaissiez plusieurs, hier soir.

– Ce n'est pas la même chose.

Jane se mit à rire :

– Parlons de choses sérieuses, voulez-vous ?

– Tout ça est très sérieux.

– Parlons d'IXE-13.

Le Major fronça les sourcils :

– Savez-vous que je vais être jaloux de lui ?

– Quand est-il arrivé ?

– Il n'est pas arrivé.

– Comment ?

– Mais non.

– Pourtant, il devrait être déjà ici.

– Si vous saviez comme les choses qui peuvent retarder un départ sont nombreuses, c'est incroyable,

Jane était inquiète.

– Vous devez avoir raison, le départ â dû être

retardée.

Une partie de la journée s'écoula.

Mais toujours pas d'IXE-13.

– C'est curieux, je suis certaine qu'il devait partir hier.

– Et moi, je suis sûr que vous vous inquiétez inutilement.

– Non, Major. Vous devriez envoyer un message.

– Pourquoi ? Je n'ai reçu aucun rapport officiel m'annonçant qu'IXE-13 devait venir ici.

– Mais, c'est moi qui vous l'ai apporté ce rapport, un rapport fait de vive voix.

– C'est vrai, je n'y pensais plus.

– Je vous dis qu'il est arrivé quelque chose.

Le Major se décida :

– Je vais envoyer un message à Ottawa.

Et le message rédigé comme suit, fut envoyé au Canada :

« Agent IXE-13 ne doit-il pas se rapporter à moi ? Quand doit-il partir ?

Major Watson. »

Le message parti, Jane et Watson attendirent patiemment la réponse.

Elle arriva deux heures plus tard.

« Agent IXE-13, parti hier soir, 19^e heure avec Sing Lee et pilote. Devraient tous être rendus. »

– 19^e heure, c'est sept heures hier soir, vous voyez, il leur est arrivé quelque chose, Major, il leur est arrivé malheur.

Pourquoi IXE-13 et ses deux amis ne sont-ils pas rendus au Japon ?

III

IXE-13 avait pris place aux côtés de Marois.

Sing Lee était installé à l'arrière.

– Si vous êtes fatigué, fit IXE-13 au pilote, vous n'aurez qu'à me le dire, je puis facilement conduire.

– Je sais que vous êtes pilote, mais, ça va bien, et ce n'est pas fatigant.

Les heures s'écoulaient.

L'avion avançait toujours dans la nuit.

– Est-ce la première fois que vous allez au Japon, Marois ?

– Moi ? Pas du tout, ça fait au moins dix ou quinze fois, je pourrais y aller les deux yeux fermés.

Juste comme il disait ça, l'avion sembla être secoué durant quelques secondes.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Une poche d'air, sans doute, répondit Marois.

– Je ne crois pas, on aurait dit l'un des moteurs.

Marois appuya sur un levier.

– Tiens, vous avez raison, il y a quelque chose qui ne va pas.

– Quoi donc ?

– On dirait qu'on manque de gaz, pourtant, c'est impossible, quelque chose doit obstruer le carburateur.

En effet, les moteurs commençaient à fonctionner très mal.

– Écoutez, Thibault, c'est probablement pas grand-chose, nous allons descendre, je puis amerrir, ensuite, nous jetterons un coup d'œil sur le moteur.

– Parfait.

IXE-13 mit Sing Lee au courant.

L'avion se mit à descendre.

Ils étaient pratiquement certains d'être au-dessus de l'eau noire du Pacifique.

Mais, soudain, Marois poussa un cri.

– Regardez donc, on dirait des arbres.

– Vite, remontez.

L'avion remonta brusquement.

– Diable, murmura IXE-13, nous l'avons échappé belle.

– Nous sommes au-dessus d'une île.

– Quelle île ?

– Ça, je ne pourrais pas vous dire, il y a plusieurs îles dans le Pacifique.

– Habitées ?

– Par des indigènes inoffensifs.

– Dans ce cas, essayons de descendre sur cette île là... nous pourrions au moins demander du secours et l'attendre, si notre avion est brisé.

– Très bien.

Alors, Marois fit partir une sorte de fusée.

Elle descendit vers le sol.

Mais cette fusée éclata à quelques pieds de la terre.

Elle éclaira les alentours pendant deux bonnes minutes.

– C’est parfait, nous pouvons facilement atterrir.

– L’île semble grande.

– Assez, oui.

L’avion baissa.

Marois dut lancer une seconde fusée.

Il choisit un endroit où il n’y avait aucun arbre, et laissa son appareil se déposer sur le sol.

– Parfait, descendons.

Il ouvrit la porte de la carlingue.

Aussitôt, un homme, petit, plus petit que la moyenne, apparut, un fusil à la main.

Il dit quelque chose à Marois.

– Je regrette, mon ami... je ne comprends pas ta langue, excuse-moi. Laisse-moi descendre.

Mais l’homme au fusil ne l’entendait pas de la

même oreille.

IXE-13 demanda à Sing Lee :

– Qu'est-ce qu'il dit ?

– Moi, pas comprendre, lui pas parler chinois ou japonais, certain certain.

D'autres hommes, pas plus grands que le premier étaient apparus.

Ils étaient également tous armés.

Marois demanda :

– Qu'allons-nous faire ?

– Il n'y a qu'une chose à faire, suivons-les sans protester.

Marois leva les deux bras en l'air,

Il descendit de l'appareil.

IXE-13 passa le deuxième.

Sing Lee suivit à son tour.

Il essaya de parler avec celui qui semblait le chef.

Mais l'homme ne comprenait ni le chinois, ni le japonais, ni le coréen.

– Moi, pas savoir ce qu’il parle, avoua le petit ami d’IXE-13.

Le chef donna un ordre.

Aussitôt, ses acolytes désarmèrent IXE-13 et ses deux compagnons.

Puis, ils leur attachèrent les poignets.

Deux hommes ouvrirent la marche.

– Suivons-les... peut-être rencontrerons-nous quelqu’un qui peut nous aider.

Ils marchèrent environ une couple de minutes dans la brousse.

Enfin, ils aperçurent une maison, une maison construite avec de vieux arbres.

Le chef passa devant.

Il alla frapper à la porte.

Il parlementa quelques secondes avec quelqu’un.

Puis, il revint vers IXE-13 et ses amis.

Il les emmena à la cabane.

À l’intérieur, assis sur une espèce de trône, se

trouvait un homme dans la soixantaine.

Il portait des pantalons kakis, un chapeau colonial et un gilet blanc.

Et cet homme, c'était un blanc, comme IXE-13 et Marois.

Sa figure était ornée d'une petite barbe taillée en pointe.

Il portait de grosses lunettes à tour en corne.

– Soyez les bienvenus, messieurs.

– Enfin, quelqu'un que l'on peut comprendre.

En effet, il venait de s'adresser à eux, en anglais.

Un mauvais anglais peut-être, mais on le comprenait.

Il s'avança vers Marois et regarda son uniforme.

– R.C.A.F. qu'est-ce que ça veut dire ?

– Royal Canadian air force.

– Ah ! Comme ça, c'est vous le pilote ?

– Oui, c'est moi.

– Pourquoi êtes-vous atterri sur cette île ?

Marois répondit :

– Je ne voulais pas atterrir sur cette île, mais mon appareil a eu une panne, je suis descendu et j’ai vu les arbres.

– Ah, votre appareil a eu une panne ?

Le vieux se mit à rire.

Il riait comme quelqu’un qui s’amuse follement.

– Oh, il n’y a rien de drôle là-dedans, fit Marois.

– Peut-être pas pour vous, mais pour moi.

IXE-13 décida de couper au plus court :

– Qui êtes-vous ?

– Moi ?

– Oui.

– Mon nom ne vous dirait rien... je suis allemand.

– Allemand ?

– Oui, je me nomme Von Haustranch. Doctor

Von Haustranch, comme on m'appelait là-bas.

– Vous avez fui après la guerre ?

– Pardon, durant la guerre...

– Durant ?

– Oui, voyez-vous, je n'étais pas sympathique à la cause du grand Hitler !

IXE-13 sourit :

– Enfin, nous rencontrons quelqu'un qui a les mêmes opinions que nous.

Mais le vieux n'avait pas fini.

– Lorsque nos armées ont attaqué la Russie, j'ai décidé de fuir, parce que je suis un Communiste.

IXE-13 soupira :

– Bon ce n'est guère mieux.

– J'ai réussi à me trouver un appareil, je l'ai chargé le plus possible de tout ce dont je possédais, c'est-à-dire, ce dont j'avais le plus besoin.

– Quoi ?

– Oh, toutes mes petites choses de chimie, car, j’ai oublié de vous dire ça, mon métier, c’est inventeur.

– Et vous avez découvert cette île ?

– J’y suis arrivé, comme par hasard, les habitants ont cru que je venais du ciel.

– De quelle nation sont ces gens ?

– Je l’ignore, ce sont pratiquement des sauvages. Ils m’ont fait leur roi. Petit à petit, j’ai appris leur langue.

– Et vous avez vécu ici depuis 1940.

– 1941, oui monsieur, on m’a construit cette maison, j’ai enseigné la doctrine communiste à ces Jaunes sauvages, et j’ai pu continuer mon travail.

– Votre travail ?

– Oui, mes inventions. Oh, ça été difficile, je manquais souvent de choses indispensables.

– Qu’avez-vous fait ?

– Je me suis tout d’abord fabriqué un appareil de télégraphie, et j’ai pu me mettre en

communication avec les pays communistes les plus rapprochés.

– N’a-t-on pas voulu venir habiter cette île ?

– Non, il y a à peine cent habitants ici.

– Ensuite ?

– On venait me livrer le matériel dont j’avais besoin.

Il caressa sa barbe :

– Maintenant, je crois que je vais entrer en Russie.

– Ah !

– Voyez-vous, il me manquait un appareil. Car il faut que je vous dise que ces sauvages ont détruit le mien.

IXE-13 frissonna.

Ce docteur voulait-il se servir de leur appareil pour entrer en Russie et les laisser seuls dans cette île, avec des sauvages.

Le savant se tourna vers Marois :

– Mon ami, votre avion n’a absolument rien.

– Voyons, je sais.

– Non.

Il alla dans un coin et montra un curieux appareil placé près de la fenêtre.

– C’est cet appareil qui a tout fait.

Il ricana, caressant toujours sa petite barbe.

– Je n’ai qu’à vous viser, à appuyer sur ce bouton, et si vous aviez été plus près j’aurais arrêté votre appareil brusquement, comme ça, dans les airs, hi, hi, hi.

Depuis quelques secondes, IXE-13 examinait lentement le docteur.

Il découvrit la vérité :

– Cet homme est fort intelligent, c’est un savant, mais je crois qu’il est également fou.

Von Haustranch continua :

– Les Russes vont acheter mon secret, je serai bien vu là-bas, je pourrai vivre une vie de pacha. Je vais pouvoir partir dans votre appareil.

Sing Lee demanda :

– Et nous, rester ici avec ces sauvages ?

– Non, ne craignez rien.

Il alla dans un tiroir de bureau.

Il sortit un appareil semblable au premier, mais beaucoup plus petit.

– Voici l'appareil du rayon humain.

– Rayon humain.

– C'est le nom que je lui ai donné. L'autre, je l'appelle le rayon mécanique.

– Et cet appareil, que fait-il ?

– Je vous vise, je pèse sur ce bouton, et oup, c'est fini, le cœur cesse de battre.

Il éclata de rire :

– Très drôle, n'est-ce pas ?

– Pouvez-vous immobiliser plusieurs hommes ensemble ?

– Avec cet appareil, une centaine peut-être, mais je puis fabriquer un appareil plus fort, plus gros, plus puissant. Seulement quand je serai rendu en Russie.

Il caressa lentement son appareil.

– Voyez-vous, il n’y a qu’une chose, je suis certain que mon appareil fonctionne, mais, ces petits hommes jaunes ont été si bons pour moi, que je n’ai pas osé l’expérimenter sur eux. Alors, vous serez mes sujets.

– Vos sujets ?

– Oui, mes sujets à expérience, je vous tuerai avec mon appareil, avant de partir. Hi, hi, hi
Votre cœur cessera de battre.

IV

– Major !

– Oui, Jane ?

– Il faut faire quelque chose. Il est certainement arrivé un contretemps à mes amis.

– Pour ça, c’est certain, mais que voulez-vous faire ?

– Ils sont peut-être en panne.

– C’est possible, mais je ne puis risquer d’envoyer des hommes à leur recherche.

– Mais...

– D’autant plus, continua Watson que nos amis ont un appareil dans leur avion et qu’ils peuvent se mettre en communication avec les autorités.

– Ils l’auraient déjà fait.

Soudain, Jane prit une décision :

– Major, voulez-vous faire quelque chose pour moi ?

– Ça dépend.

Elle se rapproche de lui et se fit enjôleuse :

– Je voudrais un appareil.

– Un appareil, quelle sorte d'appareil ?

– Un avion. Je veux un avion.

– Que feriez-vous avec ça ?

– Je volerais au secours de mes amis.

– Vous ?

– Certainement, pourquoi pas ?

– Vous êtes pilote ?

– Mais oui, vous l'ignoriez ? Je suis pilote, alors, comme ça, vous ne risquerez nullement la vie de vos hommes.

Watson l'interrompt :

– Ce n'est pas que je ne veuille pas risquer la vie de mes hommes.

– Je vous comprends. Alors, vous voulez.

– Qu'allez-vous faire au juste ?

– Parcourir le chemin en sens inverse, je vais les chercher partout. S'ils sont en panne, je le verrai bien.

– Oh, on ne sait jamais, il y a des milliers de petites îles.

– Major, vous ne pouvez pas me refuser ça.

Watson réfléchit.

IXE-13 devait être arrivé.

Il n'était pas là.

Donc, il lui était arrivé quelque chose.

Watson avait une excellente espionne sous la main.

Il pouvait donc lui donner la mission de rechercher IXE-13.

– C'est entendu, Jane.

– Vous voulez que j'aïlle ?

– Écoutez, c'est à l'espionne ERRE-19 que je m'adresse.

Jane se redressa :

– Je vous donne pour mission de faire

l'impossible pour retrouver l'agent secret IXE-13 et ses amis, et de les ramener ici.

– Bien, Major.

Il radoucit sa voix :

– Et maintenant, je m'adresse à Jane.
« Lorsque vous reviendrez, Jane, j'aimerais passer une autre soirée comme celle d'hier. »

– C'est entendu Major, je ne vous refuserai pas.

– Maintenant, pour une expédition comme celle-ci, il vous faut partir le matin, à bonne heure, et seulement si la température est claire.

– En effet.

– Je vais faire préparer l'appareil, et si demain, le temps est clair, eh bien, vous partirez, Jane.

– Merci, Major.

Le lendemain matin, Jane se réveilla à six heures.

Le soleil se levait à l'horizon, annonçant une très belle journée.

La jeune fille alla trouver Watson.

– Vous n’avez pas changé d’idée ? demanda ce dernier.

– Non.

– Alors, votre appareil est prêt.

– Mais, pas moi. Vous avez un costume ?

– De femme ? Non.

– D’homme, un costume d’homme, je veux m’habiller en homme.

– Ah !

Songez que je ne veux pas qu’IXE-13 me reconnaisse.

– C’est facile à trouver.

Watson alla chercher un costume de pilote.

Il était un peu grand pour Jane.

ERRE-19 se mit à rire :

– J’aime mieux qu’il soit grand.

– Oui ?

– S’il était trop ajusté, on s’apercevrait immédiatement que je suis une femme.

Watson se mit à rire.

Jane retourna à sa chambre.

Elle endossa son nouveau costume.

Puis, elle se posa une petite moustache, cacha soigneusement sa belle chevelure derrière son casque, et alla retrouver Watson.

– Major ?

– Oui, sergent ?

Jane se mit à rire :

– Vous ne me reconnaissez pas ?

– Comment, c'est vous, Jane ?

– Mais oui.

– Sérieusement, je ne vous avais pas reconnue, vous aviez grossi votre voix.

– Je parlais comme ça ?

Les deux se mirent à rire.

– Venez avec moi, je vais vous montrer l'appareil. Vous avez une carte vous indiquant parfaitement le chemin qu'a dû suivre vos amis.

Il se rendirent à l'appareil.

Watson lui indiqua clairement, comment se

servir de la carte.

– Restez en communication avec nous, si vous voyez quelque chose, laissez-le nous savoir.

– Bien, Major.

La jeune fille prit place dans l'appareil.

Watson donna un ordre.

Les moteurs se mirent à gronder.

Jane fit un dernier signe de la main, et lentement, son appareil s'éleva dans le ciel clair du matin.

*

Marois regarda autour de lui.

Il n'y avait que deux gardes et ce vieux fou de savant dans la pièce.

Il fit un petit signe à IXE-13.

Un signe qui voulait dire :

– Nous sommes trois, ils sont trois, alors, qu'est-ce que nous attendons...

Si l'invention du professeur était bonne, on pourrait s'en servir contre les habitants de cette île.

Mais, comme IXE-13 allait se décider, le savant déclara :

– Je voulais vous avertir.

– Quoi donc ?

– Inutile de tenter de vous sauver.

Il montra les deux gardes.

– Nous sommes trois, vous êtes trois, vous pourriez tenter de nous battre, vous réussiriez, mais pas pour longtemps.

Il se mit à rire :

– J'ai ici cent hommes, et ils savent où est caché le véritable rayon humain.

IXE-13 ne comprenait pas.

Le savant continua :

– Ne pensez pas que je vais garder le véritable appareil dans mon bureau, non, au moindre signe de lutte, on ira chercher le rayon humain, et on s'en apercevra facilement si vous tentez de nous

battre.

Il montra des petits trous percés au mur.

Et à chacun de ces petits trous brillait une paire d'yeux.

Marois cria presque :

– Alors, pourquoi ne pas nous tuer tout de suite ?

– Mais non, pas tout de suite, j'ai besoin de vous.

– Pourquoi ?

– Pour réparer l'appareil.

– Vous avez dit tout à l'heure qu'il n'avait rien...

– Je veux dire qu'aucun trouble mécanique naturel ne s'était produit, le tout était dû à mon invention.

IXE-13 s'avança :

– Pouvez-vous réparer vous-même l'appareil, professeur ?

– Docteur, pas professeur... docteur.

- Excusez.
 - Non, je ne puis pas réparer l'appareil.
 - Nous, nous le pouvons, tous les trois, nous sommes des experts mécaniciens.
 - C'est ce que je pensais.
 - Nous allons réparer votre appareil.
- Le professeur se frotta les mains :
- Ça va de mieux en mieux.
 - Mais à une condition...
- Le docteur Von Haustranch se redressa :
- Et quelle est cette condition ?
 - C'est que vous quittiez cette île, sans mettre votre triste projet à exécution. Vous ne nous tuerez pas.
 - Mais, ça n'a aucun sens.
 - Pourquoi ?
 - Je dois vous tuer, mes bons amis, comprenez, c'est pour le progrès de la science.
 - Vous tuerez des prisonniers, rendu en Russie, les Russes vont aimer ça, j'en suis

certain.

– Et si mon appareil ne fonctionne pas, on me fusillera, on me tuera.

– Mais non, car vous avez une autre invention, votre rayon mécanique.

La figure du savant s'éclaira :

– Vous avez raison, ils vont me laisser la liberté.

– Et ça grâce à nous ?

– Grâce à vous ?

– Mais oui, vous ne pourrez jamais réparer votre appareil sans notre aide.

– C'est vrai...

Il tendit la main à IXE-13 :

– Vous êtes un ami.

Le Canadien regarda les petits trous dans le mur.

S'il n'y avait pas eu de ces yeux-là, comme il aurait frappé dans la figure de ce savant.

Von Haustranch décida :

– Dès demain, vous allez commencer à réparer cet appareil.

– Bien, docteur.

– En attendant, vous allez vous coucher, je place six hommes à la porte de votre appartement. Inutile de tenter de vous sauver... D'ailleurs, vous ne pourriez vous cacher sur cette île, et puis, votre appareil ne fonctionne pas.

– Ne craignez rien.

Il les emmena dans un appartement qui n'avait qu'une seule porte et aucune fenêtre.

– Étendez-vous sur ces couvertures, et dormez bien.

Il donna des ordres aux hommes.

On ligota les mains et les pieds de chacun des prisonniers.

– Par précaution, fit le docteur en souriant

Et il sortit.

Marois demanda aussitôt :

– Savez-vous s'il parle le français ?

– je l’ignore, fit IXE-13, mais une chose certaine, c’est que si nous parlons à voix basse, il ne peut nous entendre.

– Non.

Sing Lee murmura :

– Lui... fou...

– Tu as parfaitement raison, Sing Lee, c’est un fou, il ne faut jamais oublier que le génie et la folie se touchent.

– En effet, fit Marois, c’est un savant et il a sans doute trop travaillé. Ses inventions lui ont détraqué l’esprit.

– Vous avez raison.

Marois demanda :

– Que pensez-vous de ces inventions monstrueuses ?

– Je ne serais pas surpris qu’elles fonctionnent.

Sing Lee demanda :

– Comment lui, va-t-il faire pour s’enfuir dans avion ?

– Il doit savoir piloter.

Marois demanda :

– Pourquoi ne se met-il pas tout simplement en communication avec la Russie. On pourrait envoyer quelqu'un le chercher.

– Allons donc, l'avion se ferait descendre, les Américains surveillent les parages.

– Vous avez raison.

IXE-13 continua :

– Dans un appareil comme le nôtre, il pourra s'enfuir sans aucun danger.

Marois demanda :

– Quelle est votre idée ?

– Gagner du temps...

– Vous ne voulez pas réparer l'appareil ?

– Non, du moins, nous le réparerons, mais pas au complet, vous comprenez ?

– Juste assez pour l'empêcher de fonctionner.

– Oui, et pour pouvoir s'en servir au moment voulu.

Sing Lee déclara :

– Le major Watson lui, inquiet... lui envoyer du secours.

– Peut-être, mais si ce secours ne vient pas assez vite, nous essaierons de nous sauver.

Marois ferma les poings.

– J’aimerais donc casser la figure à quelques-uns de ces petits jaunes.

IXE-13 l’arrêta :

– Non, Marois, il ne faut pas leur en vouloir.

– Mais...

– Ce n’est pas leur faute, ils sont sous la domination de Von Haustranch. Ils le prennent pour un dieu.

– Mais, ce sont des communistes ?

– Ce sont des êtres humains qui auraient embrassé n’importe quelle doctrine.

– Vous avez peut-être raison.

– Pour l’instant, essayons de dormir, nous verrons demain, ce qu’il y a à faire.

Marois s'étendit sur le plancher.

– Avant de se sauver, il faudra faire quelque chose.

– Quoi donc ?

– Détruire cet appareil... le rayon mécanique.

– Non, j'ai une meilleure idée, fit IXE-13.

– Laquelle ?

– Apporter cet appareil avec nous et le remettre aux Alliés.

*

Le lendemain, IXE-13 et ses amis, sous bonne escorte, se rendirent à l'appareil.

Une mauvaise surprise les attendait.

L'appareil était complètement inutilisable.

Le rayon mécanique avait brisé complètement l'un des moteurs et l'autre était en mauvais état.

– C'est un véritable rayon de la mort.

– Qu'allons-nous faire ? demanda Marois.

– Faire semblant de le réparer, gagner du temps c'est notre seule chance de nous tirer de là.

– Vous avez raison.

Vers le midi, Von Haustranch vint prendre des nouvelles.

– Votre appareil est tout simplement formidable.

– Vrai ?

– Ça va nous prendre des jours avant de remettre l'avion au point.

– Tant que ça ?

– Oui.

Le savant se gratta la tête :

– Vous êtes sûr de le réparer.

– Pour ça oui, mais il faut regarder et réparer presque chaque pièce du moteur.

– Que s'est-il passé au juste.

IXE-13 inventa :

– Chaque pièce est très sale, c'est incompréhensible, on dirait qu'une poussière

invisible s'est infiltrée partout.

– La poussière, c'est mon rayon, hi, hi, hi...

Deux petits hommes arrivèrent avec de la nourriture.

– Ici nous ne mangeons que des plantes et du poisson, c'est moi qui leur ai montré à pêcher.

– Ah ! ils pêchent, directement de l'île ?

– Non, ils vont à la pêche, en grosse chaloupe...

IXE-13 sursauta :

– En grosse chaloupe ?

– Oui, je leur ai montré comment en fabriquer.

– Et ils ont réussi ?

– Merveilleusement. Ils vont à la pêche, presque chaque jour.

– Et aujourd'hui ?

– Ils iront cet après-midi.

Lorsque le docteur se fut éloigné, IXE-13 déclara :

– Voilà notre unique chance de salut.

– Quoi donc ?

– La chaloupe, c’est notre seule chance de se sauver.

IXE-13 se pencha vers ses amis :

– Tenez, j’ai une idée...

– Laquelle ?

– Écoutez-moi bien.

Il se pencha contre eux.

Sing Lee et Marois prêtèrent l’oreille.

Les gardes ne comprenaient rien à leur langage.

IXE-13 expliqua son idée.

Sing Lee approuva :

– Moi faire mon possible, maître...

– Bien, Sing Lee.

Vers deux heures, cet après-midi-là, Sing Lee se glissa dans l’appareil et tenta de faire partir les moteurs.

Ce n’était qu’un truc.

Il profita de ce moment, pour cacher dans ses

vêtements, différents outils.

Une lime, un ciseau, un marteau.

Il en avait mis partout, dans ses bas, à l'intérieur de sa chemise.

Il sortit enfin de l'appareil.

Vers trois heures, le Chinois parut très malade et faillit perdre connaissance.

Par gestes, IXE-13 expliqua aux gardes que Sing Lee était malade.

On alla chercher Von Haustranch.

– Qu'est-ce qu'il a ?

– Une simple indigestion, professeur.

– Docteur !

– Docteur, il n'est pas habitué de manger ces plantes, il faudrait le coucher.

Marois enchaîna :

– Si vous voulez, nous allons le conduire à notre appartement.

Et sans attendre la réponse de Von Haustranch, il prit Sing Lee dans ses bras.

Le docteur ordonna à deux gardes de les suivre.

Marois fit coucher Sing Lee sur une des couvertures.

Puis, il ressortit.

L'un des gardes revint avec lui, jusqu'à l'appareil.

Lorsque le savant se fut de nouveau éloigné, IXE-13 murmura :

– Tout va bien, j'ai vu deux chaloupes.

– Où sont-elles ?

– Là-bas...

Il les montra du doigt.

– C'est vrai, je les vois...

– Vous voyez, cet amas de terre ?

– Oui.

– Pour moi, c'est une cabane en terre, c'est là que se trouvent les chaloupes.

– C'est un peu loin de la maison.

– Il faudra quand même tenter notre chance.

Ils continuèrent leur travail.

*

Aussitôt que Marois fut parti, Sing Lee se leva.

Il alla pousser le verrou de la porte.

Puis, il sortit les outils qu'il avait cachés si précieusement.

Sans faire de bruit, il s'approcha du mur qui donnait sur l'arrière de la maison du vieux savant.

Lentement, Sing Lee introduisit la lime entre deux planches.

Il se mit à travailler.

Puis, ce fut au tour du ciseau de faire son travail.

Enfin, au bout d'une demi-heure, l'une des planches céda.

Sing Lee ne fit que sortir les clous, un peu,

pour que la planche reste en place.

Il s'attaqua ensuite à la seconde planche, puis à la troisième.

Il allait commencer la quatrième, lorsqu'il entendit du bruit près de la porte.

Rapidement, il ramassa ses outils, et les cacha sous une des couvertures.

Puis, il se coucha, et fit semblant de dormir.

La porte s'ouvrit.

IXE-13 et Marois apparurent.

Ils avaient trois plats de poisson et une bouteille contenant un liquide jaunâtre.

La porte se referma derrière eux.

Aussitôt, IXE-13 s'approcha du mur.

– Du beau travail, Sing Lee...

Nos amis mangèrent avec plus d'appétit, ce soir là.

Vers huit heures, Von Haustranch les fit demander.

– Écoutez, je ne puis attendre indéfiniment.

– Pourquoi ?

– Si vous ne pouvez finir de réparer cet appareil d'ici demain soir, vous mourrez...

IXE-13 s'écria :

– Mais, pourquoi ?

– Me prenez-vous pour un imbécile.

Marois ricana :

– Certainement pas. Vous êtes un génie.

– Les autorités vont s'inquiéter de votre disparition, on va vous rechercher, alors, je détruirai votre appareil pour effacer toutes traces de votre venue.

IXE-13 déclara :

– Docteur, vous vous énervez inutilement.

– Comment ça ?

– L'avion sera probablement prêt demain midi, même si Sing Lee n'avait pas été malade, il aurait été prêt dès ce soir.

– C'est vrai ?

– Oui, mais n'oubliez pas, vous nous laissez

libres, avant de partir.

– Oui, oui... maintenant, retournez à vos chambres.

Nos trois amis obéirent.

– Pauvres imbéciles, murmura le savant, je ne vous tuerai pas, mais avant de partir, j’ordonnerai aux indigènes de le faire, hi.. hi... hi.

V

La nuit était assez avancée.

Nos trois amis ne dormaient pas.

IXE-13 regarda sa montre, puis alla écouter à la porte.

Il entendait le pas régulier des gardes qui se promenaient.

– Tentons notre chance, dit-il.

Sing Lee prit le marteau.

Lentement, il se mit à tirer chaque clou.

– Il va falloir enlever une quatrième planche, autrement, nous ne passerons pas.

– Vous avez raison, Marois.

Sing Lee enleva les trois premières.

Tout était silence dans l'île.

Ce fut un jeu d'enlever la quatrième, par la

suite.

Nos trois amis sortirent sans faire de bruit.

Ils n'étaient pas armés et il fallait être très prudent.

– Attention.

Un garde passa à l'avant de la maison.

IXE-13 prêta l'oreille.

– Ils sont deux, ils ont échangé un mot.

– Il faut les capturer.

– Oui.

Sing Lee et Marois partirent d'un côté de la maison, et IXE-13 de l'autre.

Lorsque le garde fut rendu à la hauteur du Canadien, l'as des espions bondit.

Son bras encercla le cou du garde.

IXE-13 serra, une seconde, deux, dix, vingt...

Puis, il lâcha son étreinte, et le garde tomba.

De l'autre côté, c'était Sing Lee qui avait bondi comme un tigre,

Comme IXE-13, il avait pris le garde à la tête

et lui avait placé une main sur la bouche.

Marois s'avança.

Il descendit l'un de ses directs au Jaune, et ce fut tout.

– Il en a pour un bon dix minutes.

Ils rejoignirent IXE-13.

En rampant, nos trois amis se dirigèrent vers l'endroit où ils savaient trouver la chaloupe.

– Là aussi, il va falloir être très prudent, il doit y avoir un garde.

– Maintenant, nous avons deux fusils, c'est moins pire.

Ils approchaient rapidement de la cabane.

*

Von Haustranch était de plus en plus nerveux.

– S'il faut que les Alliés profitent de la nuit pour venir inspecter le Pacifique, ils verront peut-être l'avion.

Il ne parvenait pas à fermer l'œil.

– Pourquoi ne travailleraient-ils pas de nuit ? *

Il se leva.

– Je vais les réveiller, et au travail.

Il se dirigea vers la chambre de nos amis.

– Ouvrez la porte, dit-il au garde.

Ce dernier obéit.

Le savant s'avança avec sa lampe de poche.

Il poussa une exclamation.

– Ils se sont sauvés.

Il se retourna et donna immédiatement des ordres.

Tous les hommes de l'île furent réveillés par une énorme cloche.

On alluma des torches.

Il fallait se lancer à la recherche des disparus.

Le savant courut dans une grande armoire.

Là, il sortit une sorte de petit fusil.

– Et maintenant, si je vous vois... ce sera le

bon temps d'essayer mon rayon humain.

*

Nos amis étaient rendus à deux pas de la cabane de terre. Soudain, la cloche résonna.

Presqu'aussitôt, deux hommes sortirent de la cabane, avec des torches.

– Il faut se sauver, et tout de suite.

Marois et IXE-13 épaulèrent.

Deux coups de feu et les hommes tombèrent.

Nos amis coururent à la cabane.

Deux chaloupes étaient là, sur la grève.

Sing Lee alla les détacher.

Marois et IXE-13 entrèrent dans la maison et en sortirent avec chacun une paire de rames.

– Vite.

Marois se hissa dans la chaloupe, Sing Lee suivit.

L'ex-boxeur épaula sa carabine et tira deux

coups dans le fond de l'autre chaloupe.

– Qu'est-ce que vous faites-là ? demanda IXE-13.

– Il ne faut pas qu'on nous poursuive.

– Vous avez raison.

IXE-13 poussa la chaloupe.

Mais les hommes approchaient.

– Allez-vous en, ils ont tiré.

– Mais vous.

– Partez, mais partez donc, cria IXE-13, je vais rester en arrière pour protéger votre retraite.

Il poussa la chaloupe à l'eau.

– Mais, ça n'a pas de sens,

– Allez-vous ramer ?

La chaloupe commença à s'éloigner.

IXE-13 était dans l'eau jusqu'aux genoux.

Il commença à tirer sur les petits hommes jaunes.

La chaloupe continuait de s'éloigner.

Soudain, le savant apparut.

– Ne tirez plus, cria-t-il.

Il épaula son étrange fusil.

IXE-13 ne perdit pas une seconde et plongea sous l'eau, tenant son fusil au-dessus de sa tête.

Le savant jura.

IXE-13 revint à la surface.

Des hommes s'étaient également jetés à l'eau pour le capturer.

IXE-13 prit sa carabine, tira et en tua un.

Le savant prit de nouveau son rayon humain et cette fois, il fit feu.

Une étrange lueur sortit de l'engin meurtrier.

IXE-13 sentit une chaleur l'envahir.

Une seconde, deux secondes s'écoulèrent.

– Je suis vivant, vivant...

Le Canadien se mit à nager de toutes ses forces.

Les petits hommes jaunes le suivaient.

Mais le Canadien était un expert nageur.

Cependant, il avait ses souliers, ses pantalons et sa chemise. C'était un handicap.

Les hommes se rapprochaient

IXE-13 mit alors ses mains en porte-voix et cria :

– Au secours, Sing Lee... au secours.

Il aperçut la chaloupe faire demi-tour.

Elle revenait.

IXE-13 cria à nouveau :

– Faites feu, je vais plonger.

Et il se jeta sous l'eau.

Trois coups de feu retentirent.

IXE-13 remonta rapidement à la surface.

Une balle siffla à ses oreilles.

Marois avait dû le prendre pour un Jaune.

Le Canadien s'aperçut qu'il approchait de la chaloupe.

– C'est moi, vite...

Les Jaunes avaient reculé quelque peu.

Quelques secondes plus tard, le Canadien se hissait dans l'embarcation.

Sing Lee et Marois prirent les rames.

La chaloupe s'éloignait en vitesse pendant qu'IXE-13 tirait les seules balles qui lui restaient, des balles qu'il prenait à même la ceinture du garde.

Enfin, il jeta la ceinture au loin.

– Et maintenant, à la grâce de Dieu.

*

La température était fort belle, l'océan, très calme.

Jane, au volant de son appareil, volait très lentement, inspectant constamment l'océan.

Elle commençait à perdre courage.

Soudain, elle aperçut un point noir, sur l'eau.

– Mais, c'est une embarcation.

Elle descendit rapidement.

Bientôt, elle passa à quelques pieds seulement de la chaloupe.

IXE-13 était demeuré debout et faisait des signaux de la main.

– C’est lui, je l’ai reconnu.

La jeune fille remonta dans les airs, puis conduisant d’une main, elle sortit un crayon et une feuille de sa poche.

Elle plaça le tout sur une petite tablette, et écrivit un mot.

Enfin, elle mit son appareil en position stable, et attacha le message à une clef anglaise.

Elle redescendit de nouveau et laissa tomber son message dans la chaloupe.

IXE-13 le prit.

Il lut avec surprise :

« Prenez patience, on va vous secourir.

Amitiés à vos amis,

Jane. »

– Ça, par exemple, c’est trop fort, encore elle... toujours elle. Je me demande si ce n’est pas mon ange gardien.

*

Jane se mit en communication avec le major Watson.

Quelques heures plus tard, IXE-13 et ses amis étaient secourus.

Le Canadien posa mille et une questions au Major, mais ce dernier répondit simplement :

- Je ne sais pas de qui vous voulez parler.
- Comment nous avez-vous repérés ?
- Nous avons reçu un mystérieux message, et nous sommes allés vérifier, c’est tout.

IXE-13 conta alors au Major tout ce qui s’était passé sur l’île.

- Dès demain, nous allons attaquer cette île,

nous allons nous emparer de cette invention.

Pouvons-nous vous accompagner ?

– Entendu, vous y serez.

Le lendemain, vers huit heures du matin, une dizaine d'avions partaient pour la fameuse île.

L'un des appareils était piloté par Marois et IXE-13 et Sing Lee se trouvaient à ses côtés.

Mais une mauvaise surprise attendait nos amis.

L'île était toujours là.

Les appareils s'y déposèrent tout autour.

Les petits hommes jaunes se rendirent, presque sans résistance.

Mais la maison du professeur était détruite au complet.

Von Haustranch sentait la soupe chaude.

Il avait décidé de se donner la mort.

Il avait sauté en même temps que la maison, emportant dans la tombe ses fameux rayons de la mort.

Le Major Watson laissa quelques hommes sur l'île.

On décida d'occuper cette île, d'essayer de faire comprendre aux indigènes qu'ils pourraient recouvrer leur liberté, après les avoir éduqués.

Une fois de retour au Japon, le Major déclara à IXE-13 :

- J'espère que vous n'êtes pas trop fatigués ?
- Mais non, Major.
- Vous savez que nous avons beaucoup d'ouvrage, il va falloir vous envoyer presque immédiatement en mission.
- Je suis prêt à partir.
- Il y a le dénommé Marois qui aimerait bien vous accompagner.
- C'est un bon homme, courageux...
- Je sais, mais il est encore plus utile sur les avions. Nous ne voulons pas en faire un espion.
- C'est vous qui décidez, Major.
- Alors, vous partirez avec Sing Lee, je vous dirai demain en quoi consistera votre mission.

IXE-13 se fit moqueur :

– Je partirai avec Sing Lee et Jane... je suppose ?

– Jane ?

– Vous savez fort bien de qui je veux parler.

Le Major haussa les épaules.

– Pas du tout, IXE-13. Pour moi, vous avez dû rêver.

Le Canadien décida de ne pas prolonger inutilement sa conversation.

– On dirait que tout le monde se lie contre moi pour que je ne connaisse pas cette femme.

Il serra les poings.

– Mais, je vais la connaître, oui.... il faut que je sache qui elle est.

Si Jane avait entendu ça, elle aurait été plus que fière.

Enfin, elle obtenait son but

IXE-13 était anxieux.

Il voulait absolument la connaître, la voir et

c'est ce qu'elle désirait.

IXE-13 la rencontrera-t-il enfin ?

Et Gisèle, que devient-elle, en France ?

La jeune Française réussira-t-elle à oublier son éternel amour ?

Marius, qui meurt d'anxiété de reprendre sa vie d'espion, sera-t-il sur pied bientôt ?

Et quelle nouvelle mission confiera-t-on à IXE-13 ?

Autant de questions dont vous trouverez les réponses dans le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 776^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.